



HAL
open science

L'écopastoralisme : une activité d'interface.

Corinne Eychenne

► **To cite this version:**

Corinne Eychenne. L'écopastoralisme : une activité d'interface. . Ecopastoralisme et races locales menacées. Atlas des sites d'Aquitaine., Conservatoire des races d'Aquitaine, 2017. halshs-01862297

HAL Id: halshs-01862297

<https://shs.hal.science/halshs-01862297>

Submitted on 27 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article publié dans : Conservatoire des Races d'Aquitaine, 2017, *Ecopastoralisme et races locales menacées. Atlas des sites d'Aquitaine*, 135 p.

L'écopastoralisme : une activité d'interface

Corinne Eychenne, Maître de conférences en géographie, UMR Dynamiques rurales, Université Toulouse 2 Jean Jaurès

A première vue, l'écopastoralisme relève de l'évidence sémantique. Il s'agirait d'une pratique d'entretien des espaces naturels par le pâturage extensif de troupeaux d'herbivores, une forme de « pastoralisme de gestion » que l'on pourrait opposer au « pastoralisme de production ».

Cependant, si l'on réfère par exemple à la définition proposée par l'association française de pastoralisme, selon laquelle « le pastoralisme regroupe l'ensemble des activités d'élevage valorisant par un pâturage extensif les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux », quels sont les éléments permettant de distinguer les pratiques écopastorales des pratiques « simplement » pastorales des éleveurs de montagne ou d'ailleurs ? Dans tous les cas, des animaux parcourent des espaces naturels pour y prélever une végétation spontanée leur permettant de subvenir à leurs besoins.

La différence reposerait donc sur l'intentionnalité de l'action, sur le caractère a priori « non productif » de l'écopastoralisme. Quant au préfixe « éco », il renverrait ici à l'intégration de la pratique pastorale dans un processus général de gestion des milieux écologiques¹.

Les limites sont floues cependant. En effet, les éleveurs pastoraux sont de plus en plus souvent amenés à maintenir ou développer sur leurs estives et parcours des pratiques favorables à la gestion des espaces naturels, notamment dans le cadre de la PAC à travers les mesures agro-environnementales et climatiques. En regard, les projets écopastoraux, même lorsqu'ils sont portés par des collectivités, sont de plus en plus nombreux à intégrer une dimension productive, notamment à travers la valorisation de la viande en filières courtes, qui favorise la communication et la mise en dynamique locale autour de la démarche. Enfin, les expériences se multiplient, dans des régions d'agriculture intensive aux situations foncières bloquées, d'installations agricoles souvent hors cadre familial, rendues possible par l'accès aux ressources spontanées fournies par les espaces naturels protégés (landes, marais, littoraux, bords de fleuves,...). Ces exploitations présentent souvent l'intérêt de développer des démarches de qualité privilégiant là aussi races locales et circuits courts, donc participant d'une dynamique de reterritorialisation de l'agriculture.

La distinction entre écopastoralisme ou pastoralisme classique apparaît donc assez difficile à établir, sauf à limiter le recours à la notion d'écopastoralisme à des pratiques strictes d'entretien de l'espace,

¹ Alors que, pour l'écopâturage, c'est-à-dire la gestion par les animaux d'espaces verts récréatifs urbains ou périurbains, le préfixe renvoie davantage au caractère « propre » de la pratique au regard des techniques classiques d'entretien des espaces verts, ainsi qu'à son probable moindre coût.

desquelles tout acte de production serait exclu, ce qui limiterait fortement le champ de la pratique. Les frontières entre ces deux catégories apparaissent donc comme très perméables, ce qui ouvre un vaste champ d'interaction possible entre deux mondes : celui des éleveurs et techniciens pastoraux, et celui des gestionnaires d'espaces naturels.

En effet, bien plus que les pratiques elles-mêmes, ce qui distingue sans doute le plus la sphère pastorale de la sphère écopastorale est la nature du système d'acteurs engagés dans le processus.

En effet, les pratiques écopastorales sont multifformes. Elles peuvent être réalisées par des troupeaux appartenant aux collectivités locales, à des prestataires de service spécialisés dans l'écopastoralisme, ou à des éleveurs envisageant les ressources naturelles comme un véritable élément de leur système de ressources ou diversifiant leur activité par une offre de prestation écopastorale. Les objectifs peuvent être divers : gestion des milieux, des espaces et des espèces bien sûr, dans certains cas associée à des objectifs de production animale, mais également de développement de lien social, de conservation du patrimoine à travers la sauvegarde de races rustiques à faible effectif, etc. Dans tous les cas, la démarche écopastorale est engagée à l'initiative d'un gestionnaire d'espace naturel souvent éloigné du monde de l'élevage. Elle nécessite donc la mise en œuvre d'un dialogue entre ces deux mondes, au même titre que les pratiques pastorales plus classiques qui doivent associer :

- des connaissances zootechniques tout d'abord, car la pratique pastorale est guidée par le fameux « point de vue de l'animal » selon l'expression de Michel Meuret² ;
- une connaissance des milieux et des dynamiques de végétation en lien avec l'action des troupeaux (de diagnostic pastoral et de plans de gestion) ;
- la gestion de l'interface avec les autres utilisateurs de l'espace ;
- une solide connaissance du contexte socio-économique, institutionnel, politique et juridique d'exercice de la pratique (rapport avec les propriétaires fonciers souvent publics ou intégration des contraintes des cahiers des charges agri-environnementaux par exemple).

Souvent, les démarches écopastorales privilégient les actions liées à la gestion des milieux plutôt que celles liées à la connaissance des troupeaux, hormis la question des races. Le projet de recherche que j'engage avec plusieurs collègues sur le sujet à partir de 2018, ainsi que l'ouverture d'une option consacrée à l'écopastoralisme et à l'écopâturage dans la licence professionnelle « gestion et animation des espaces montagnards et pastoraux » visent à amorcer les conditions de ce dialogue et à travailler sur les compétences d'interface à mobiliser dans le cadre des projets écopastoraux.

² Voir MEURET Michel, 2010, *Un savoir-faire de bergers*, Educagri éditions & Editions Quae.